

J'ai fait la grasse matinée

En cette fin de matinée, maman commence déjà à répéter : « Demain, c'est lundi ! ».

Je viens à peine de prendre mon petit déjeuner car j'ai fait la grasse matinée.

J'adore cette expression !

Je sais même qu'elle se disait déjà au seizième siècle.

Le mot gras ou grasse vient du latin

« crassus » qui signifie épais, gras.

Faire la grasse matinée revient à rester longtemps dans l'épaisseur de son sommeil.

Oui, c'est tout à fait cela.

Le dimanche matin, je me laisse envelopper par le sommeil.

D'autant plus qu'hier soir, j'ai lu longtemps au fond de mon lit, bien plus longtemps que l'horaire autorisé le samedi. Je n'allais quand même pas interrompre la lecture de mon roman parce qu'il était onze heures !



Alors je suis allée bien au-delà et j'ai dépassé minuit.

Bref, j'en reviens à maman et à sa petite phrase.

Je sais qu'elle ne s'adresse pas qu'à moi mais je me sens concernée car tous les matins, je pars à l'école le plus tard possible et de temps en temps, j'arrive un peu en retard.

Il n'y a pas de quoi en faire un drame.

Donc voilà, en ce dimanche matin, alors qu'une fois de plus, maman répète sa phrase, c'est vers moi qu'elle se tourne :

« Tu as compris ce que je viens de dire, Camille ? »

« Mais oui, bien sûr, j'ai compris.

Que veux-tu que je te réponde, que demain ce n'est pas lundi ? »

« Attention à ton insolence !

Cela signifie que ce soir, tu dois te coucher tôt même si tu t'es levée tard et que tu n'as pas sommeil.

Tu te couches quand même, tu éteins et le sommeil viendra ! »

« Mais oui ! Mais oui ! Si c'était aussi simple, cela se saurait ! »

Cette fois maman fait semblant de ne pas entendre et poursuit son discours de recommandations : « Je veux que ton cartable soit prêt, ainsi que tes vêtements. Tu les choisis la veille et tu les installes sur la chaise de ton bureau ! »

Je ne lui réponds pas.

Comment lui dire ce qu'elle sait parfaitement,
à savoir que la chaise de mon bureau est
toujours encombrée de vêtements en tous
genres et de sacs ? Maman sait aussi que



même si je les prépare à l'avance, il m'arrive de les changer à la dernière minute en fonction de la couleur du ciel.

Si je le lui répète encore une fois, elle va s'énerver et me gâcher mon dimanche.

Je me contente de dire deux ou trois fois :
« Mais oui... Mais oui ! ».

Et je m'empresse d'aller aider ma sœur qui est en train de nettoyer la cage de notre lapin Pinou¹.

Il est beau, je l'adore et quand je le regarde j'oublie tout ce que ma maman ne cesse de me seriner.

¹ Pinou est notre lapin. Lire « Mais quel bazar ! » pour comprendre son arrivée dans notre famille.